NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

72 N° 8 1950

Noms et chiffres pontificaux

René THIBAUT (s.j.)

p. 834 - 838

https://www.nrt.be/fr/articles/noms-et-chiffres-pontificaux-2706

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

NOMS ET CHIFFRES PONTIFICAUX

Quel est le premier pape qui a fait suivre son nom d'un numéro d'ordre ? On dit que c'est Urbain IV (1261). Ce détail importe peu. Car il y avait beau temps, au XIII[e] siècle, que se faisait sentir l'urgence de distinguer entre eux les papes de même nom. Jusqu'à l'année 257, les successeurs de Pierre (alors au nombre de 22) avaient tous apporté un nom nouveau. Sixte II, élu cette année-là, est le premier pape qui aurait pu utilement ajouter un numéro à son nom. Mais, dès lors aussi, le premier Sixte (115) devait s'appeler à titre posthume Sixte I[er]. Quand parut Clément II en 1046, il y eut pareillement un Clément I[er] (fin du premier siècle) ; jusqu'à ce jour, il demeure le premier porteur du chiffre I. Il semble devenir peu probable que Clet (ou Anaclet) ou Lin, souches stériles depuis dix-neuf siècles (Anaclet II est un antipape), poussent encore un rejeton. La chose, toutefois, n'est pas invraisemblable. Témoin Pie II qui prit en 1458 le nom paru en 142, après une stérilité de treize siècles. Mais le nom de Pie a depuis fait fortune. Les chiffres II tardifs ne sont pas exceptionnels. En partant de Pie II, il fallait revoir 199 papes avant d'aboutir à Pie I[er] ; voici, pour les autres II tardifs, à la suite du nom, le nombre de pontificats à remonter : Marcel 191, Jules 180, Alexandre 149, Calixte 145, Clément 144, Lucius 143, Urbain 141, Victor 137, Innocent 122, Célestin 120, Paul 115, Martin 113, Damase 111, Gélase 110, Silvestre 107, Honorius 91... Quant au nom de Pierre, loin de songer à le prendre, les Vicaires du Christ (qui se nommaient jadis vicaires de Pierre) l'abandonnent s'ils l'ont reçu au baptême. Le fait s'est produit une douzaine de fois, la première fois en 983 (Jean XIV), la deuxième fois en 1009 (Serge IV), la dernière fois en 1724 (Benoît XIII).

Il s'en faut que les chiffres pontificaux suggèrent la suite chronologique en dehors des papes de même nom. On rencontre XXII dès 1316 et on trouve encore II en 1555 ; avant le IV d'Urbain, premier chiffre officiel, on compte 19 Jean, 9 ou 10 Etienne et Benoît, 8 ou 9 Grégoire et Léon. Ainsi donc la nécessité des chiffres exista bien avant leur consécration comme elle eût existé dès l'origine si tous les papes avaient porté le nom de Pierre.

On compte 80 noms pontificaux dont le dernier paru, Landon, remonte à 913. D'où vient qu'il y ait tant de noms différents en moins de 900 ans et pas un seul nom nouveau durant le millénaire suivant ? La liste est-elle définitivement close ? Un usage dix fois centenaire crée-t-il une loi ? Tous les papes à venir changeront-ils de nom ? Pourquoi donc ont-ils changé ? Jean II (532), qui aurait inauguré le changement, jugea sans doute peu convenable que l'Eglise du Christ eût à sa tête visible un Mercure ! Mais depuis Jean XIV, ou plus exactement depuis Serge IV, tous les papes ont changé de nom ! Et parmi ces noms abandonnés, il s'en trouvait d'excellents : Bruno (Grégoire V et saint Léon IX), Anselme (Alexandre II), Jacques (Urbain IV, Honorius IV, etc.), Simon (Martin IV), Jérôme (Nicolas IV), Barthélemy (Urbain VI, Grégoire XVI), Côme (Innocent VII), Ange (Grégoire XII), Thomas (Nicolas V), François (Sixte IV, Pie III, Pie VIII :-Xavier), Antoine (Pie V, Innocent XII), Michel (Innocent XIII ; Pie V en religion). Laurent (Clément XII, XIV en religion), Prosper (Benoît XIV), Charles (Clément XIII), Barnabé (Pie VII), Joachim (Léon XIII), Joseph (Pie X). D'autres noms, également très dignes, avaient en outre cet avantage d'avoir été déjà portés et leur consécration pontificale devait engager les ainsi baptisés à ne point changer : Jean (Benoît VIII, etc., etc. : 30 papes avaient reçu au baptême le nom de Jean sans distinc-

tion du Baptiste et de l'Evangéliste), Romain (Jean XIX), Grégoire (Innocent II, Pie VII en religion), Nicolas (Adrien IV, Grégoire XIV), Paul (Clément III), Benoît (Boniface VIII, Innocent XI), Boniface (Benoît XI), Etienne (Innocent VI), Jules (Clément VII et IX), Alexandre (Paul III, Léon XI, Grégoire XV), Félix (Sixte-Quint), Eugène (Pie XII). La coutume dont nous avons parlé n'était point de changer de nom, mais plutôt de ne pas introduire un 81e nom. Témoin Adrien VI (1523) et Marcel II (1555) qui gardèrent le nom de leur baptême et eurent néanmoins besoin d'un chiffre. Pourquoi furent-ils seuls à avoir cette légitime dévotion ?

Si les papes n'avaient changé de nom que par déférence pour Pierre ou par respect pour le Siège apostolique, les noms pontificaux eussent notablement dépassé la centaine dès aujourd'hui, et leur liste jamais close aurait découragé les chercheurs de notre espèce !

Abondons dans notre sens. Ce n'est pas 80 noms qu'il faut prendre en considération, mais seulement 35, ou 36 en tenant compte d'Adéodat Ier qu'on nomme aussi Deusdedit. *Car nous ne traitons pas ici des noms indépendamment du chiffre.* Or, des 80 noms (sans Deusdedit), 36 ont jusqu'ici besoin d'un chiffre. Citons-les unis au chiffre actuellement suprême :

Adéodat II	Clément XIV	Jean XXII	Paul V
Adrien VI	Damase II	Jules III	Pélage II
Agapet II	Etienne IX	Léon XIII	Pie XII
Alexandre VIII	Eugène IV	Lucius III	Serge IV
Anastase IV	Félix IV	Marcel II	Silvestre II
Benoît XV	Gélase II	Marin II	Sixte-Quint
Boniface IX	Grégoire XVI	Martin V	Théodore II
Calixte III	Honorius IV	Nicolas V	Urbain VIII
Célestin V	Innocent XIII	Pascal II	Victor III

Les chiffres suprêmes sont parfois excessifs : Alexandre V n'est pas certainement légitime; Benoît X est fort douteux; Boniface VII pareillement; Grégoire VI aussi; Jean XVI est un antipape et Jean XX n'a jamais paru qu'en Jean XXI; Léon VIII est discuté; Martin II et III n'ont existé que sous le nom de Marin; saint Félix II lui-même n'est pas sûr. On sait que le nombre des papes venus à ce jour est très incertain : Pie XII, selon les médaillons de Saint-Paul-hors-les-murs, serait Pierre CCLXVII, et seulement CCLVII selon l'estimation la plus critique.

La liste des noms *répétés* est-elle close ? Nous avons dit que plus d'une souche n'avait refleuri qu'après une longue stérilité. Mais ici il faudrait qu'un pape du XXe siècle au plus tôt allât quérir un nom sans chiffre au plus tard en 913 ! Or Landon est peu attirant ! Christophe en 903 est peu sûr; Romain en 897 plaît davantage comme nom, mais le personnage est des plus incolores; Formose en 891 aurait tenté, dit-on, le pape Paul II, qui, étant de belle prestance, aurait songé à sanctifier ce nom, discrédité à tort ou à raison par le pape qui l'a porté. Bref, nous ne voyons pas pourquoi, négligeant des noms illustrés dans les temps modernes, les futurs pontifes iraient chercher bien loin des noms à peine connus. Il se peut qu'on voie un jour un Marc II, mais sera-ce alors saint Marc Ier (336) qui aura suggéré ce choix ? Déjà Paul II (1464), renonçant à Formose, a songé à s'appeler Marc II, mais, comme il est naturel, le grand Apôtre l'a emporté finalement sur le modeste Evangéliste. Il s'agit d'eux et non de saint Marc Ier et de saint Paul Ier, ce dernier mort, chose curieuse, le 28 juin comme pour s'incliner devant un plus grand titulaire du nom ! A noter que les papes, qui ont reculé devant Pierre, n'ont pas senti (nous parlons pour les 5 Paul) le même effroi à l'égard de son associé dans la gloire.

Avant d'examiner les 36 familles pontificales ou les souches qui ont à ce

jour poussé tout au moins un rejeton, il faut se demander encore pourquoi les papes qui ont changé de nom (on en compte 1 sur 2 en moyenne) ont choisi tel nom plutôt que tel autre parmi les noms parus au moment de leur élection.

Très rarement le nom fut choisi *pour lui-même*, c'est-à-dire sans égard au pontife qui l'a porté d'abord. Outre *Formosus, Urbanus* semble avoir été choisi par Urbain V (ou VI) afin de signifier la volonté de l'élu favorable à la résidence à Rome (*Urbs*). C'était à la fin du séjour d'Avignon, à la veille du grand schisme. Léon XIII a sans doute songé un peu au lion, c'est-à-dire à la force qu'il symbolise et dont l'Eglise, disait Joachim Pecci, a grand besoin! Mais il est clair que de pareilles considérations restent secondaires. C'est avant tout Léon le Grand qui a dicté le choix de celui qui eût mérité, lui aussi, le surnom glorieux, s'il avait pris un autre nom que Léon (ou Grégoire). Il songea aussi, paraît-il, à Léon XII, le bienfaiteur de sa famille.

En règle donc, le nom n'est point choisi comme tel : la préférence va d'abord ou directement au pape qui l'a porté ou illustré. Léon XIII, disons-nous, a songé soit à Léon I^er^, soit à Léon XII. Pie X affirma son intention d'imiter saint Pie V et les autres papes de ce nom, surtout les derniers. Pie IX avait été évêque d'Imola comme Pie VII. Pie VIII avait été créé cardinal par le même Pie VII. Pie VII était né à Césène comme Pie VI. Pie VI se souvint de la grande dévotion de sa mère à saint Pie V. Pie V voulut honorer Pie IV oncle de saint Charles Borromée qui l'aurait prié d'agir ainsi. Pie III neveu de Pie II devait le cardinalat à son oncle. Pie II enfin qui s'appelait Enée eut en mémoire le *Pius Aeneas* de Virgile.

On voit par ce dernier exemple que le personnage visé n'est pas nécessairement un de ceux qui portèrent le nom dans la série des papes. Adrien V était cardinal diacre de saint Adrien qui n'est pas le pape Adrien III (le seul canonisé des six Adrien), mais le martyr fêté le 8 septembre. Nicolas III songea, lui aussi, à son titre cardinalice qui évoque l'évêque de Myre et non saint Nicolas I^er^. Nicolas V voulut honorer son bienfaiteur le saint cardinal Nicolas Albergati qui avait été comme lui évêque de Bologne.

Ce sont pourtant là des exceptions qui n'infirment pas la règle, car il est devenu habituel que le nom se trouve parmi les pontifes déjà venus. Aux temps modernes, l'élu, pressé sans doute de révéler le nom qu'il choisit, reprend souvent celui du pape qui l'a créé cardinal. Le tableau généalogique des cardinaux devenus papes offre ainsi (depuis le XV^e^ siècle) la filiation directe de Pie II et III, Paul III et IV, Grégoire XIII et XIV, Innocent X et XI, XI et XII, Clément IX et X, XI et XII, XII et XIII, XIII et XIV, Benoît XIII et XIV, Pie VI et VII, VII et VIII, XI et XII. Ou bien le nom accuse un trait identique entre deux papes éloignés dans le temps : Benoît XV archevêque de Bologne au XX^e^ siècle rappelle Benoît XIV qui occupa le même siège archiépiscopal au XVIII^e^. Innocent XIII Conti du XVIII^e^ siècle se rattache à Innocent III Conti du XIII^e^; Sixte-Quint était fils de saint François comme Sixte IV: Innocent VIII était génois comme Innocent IV; Honorius IV appartenait aux Savelli comme Honorius III.

Parfois le jour de l'élection a fixé le choix du nom : Martin V fut élu le 11 novembre 1417; Clément XI, le 23 novembre 1700. Sixte IV se souvint que le conclave dont il sortit pape avait débuté en la fête de saint Sixte II (6 août). Le premier de ces trois exemples montre une fois de plus que le regard de l'élu se porte à l'occasion hors de la série des papes : le Martin du 11 novembre est le grand évêque de Tours, non le martyr Martin I^er^ fêté le 12 novembre. Martin IV chanoine de Tours avait d'ailleurs donné l'exemple. Boniface au baptême, Benoît XI (1303) reprend le prénom de Boniface VIII, Benoît (Gaétani)! Ce dernier exemple, hors série, clôt dignement notre énumération.

Toutes les familles pontificales ne sont ni également *nombreuses*, ni pareillement *vivaces*. Sans parler des 44 noms qui n'ont pas fait souche et dont la mé-

moire est presque perdue, on compte seulement *deux* Adéodat, Agapet, Damase, Gélase, Marcel, Marin, Pascal, Pélage, Silvestre (le 3e est un antipape), Théodore; *trois* Calixte, Jules, Lucius, Victor (le 4e est un antipape certain); *quatre* Anastase, Eugène, Félix (le 5e est le dernier des antipapes), Honorius, Serge; *cinq* Célestin (le 6e est une invention de Papini!), Martin (avec les deux Marin), Nicolas (le 5e, rival éphémère de Jean XXII, n'est pas Nicolas V qui parut au siècle suivant), Paul, Sixte; *six* Adrien; *huit* Alexandre, Urbain; *neuf* Boniface, Etienne; *douze* Pie; *treize* Innocent, Léon; *quatorze* Clément; *quinze* Benoît; *seize* Grégoire; *vingt-deux* Jean. Il faut, nous l'avons déjà noté, enlever une unité au chiffre suprême de Félix, d'Alexandre, de Boniface, de Léon, de Benoît et de Grégoire; deux unités aux 22 Jean. Mais il ne convient pas de corriger les *chiffres reçus*. Car c'est à ceux-là que la mémoire ou l'association des images attache un sens en union avec le nom. Saint Léon IX ne saurait se muer en saint Léon VIII; on ne dira jamais « le siècle de Léon IX » ni l'éphémère Léon X, ni le glorieux Léon XII. Boniface VIII doit demeurer Boniface VIII et ne saurait devenir Boniface VII. On continuera à dire « Etienne II et Pépin le Bref » même si le premier Etienne II rentre jamais dans la série. Benoît XI restera Benoît XI bien que 10e du nom. Jean XXI et XXII doivent également garder leur chiffre excessif, comme Alexandre VI son chiffre funeste. Martin V ne pourrait s'appeler Martin III. Sans doute, les nouvelles générations d'étudiants s'accoutumeraient vite à des chiffres réduits, mais la tradition n'en serait pas moins malheureusement interrompue sans raison suffisante.

Comme tous les signes composés, les chiffres pontificaux unis aux noms finissent par faire un tout indivisible. La fusion est éclatante dans le cas de Sixte-Quint. Moralement est-elle moindre pour Grégoire VII, Innocent III, Boniface VIII, Grégoire XIII, Urbain VIII, Clément XI, Benoît XIV, etc. ? Il ne faut pas rompre ces associations invétérées.

Les antipapes viennent malheureusement jeter l'ambiguïté sur certains signes pontificaux. Quand le même signe échoit à deux antipapes comme Victor IV (1138 et 1159), le mal est moindre. Mais habituellement comme on pense bien, l'ambiguïté afflige à la fois un pape légitime et un antipape notoire. Citons Benoît XIII (1394 et 1724) et XIV (1424 et 1740), Calixte III (1168 et 1455), Célestin II (1124 et 1143), Clément III (1084 et 1187), VII (1378 et 1523), VIII (1424 et 1592), Grégoire VIII (1118 et 1187), Honorius II (1061 et 1124), Innocent III (1179 et 1198), Nicolas V (1328 et 1447). Il va sans dire que le premier venu est toujours l'antipape.

C'est probablement pour prévenir cette ambiguïté déplaisante que les noms flétris par les antipapes du grand schisme ne furent pas repris ou bien ne le furent qu'après un long intervalle de temps. Ainsi s'explique la fin des Jean : il y en eut 20 dans les 14 premiers siècles et pas un seul dans les six derniers! Alexandre VI avait tenu compte du premier pape de Pise qui fut un pontife estimable, mais jusqu'ici aucun élu n'a consenti, en s'appelant Jean XXIV, à légitimer Jean XXIII, le second pape de Pise, dont la mémoire n'est pas bonne, ni à le condamner en reprenant son chiffre. Le cas est en effet assez embarrassant. On n'attendit pas trop longtemps un second Clément VII, mais ce n'est qu'au XVIIIe siècle que parut le second Benoît XIII, lequel avait d'abord pris le signe de Benoît XIV!

Une autre source d'ambiguïtés, moins abondante, c'est l'intervention des signes impériaux ou royaux. Heureusement les noms pontificaux sont rarement communs aux papes et aux souverains laïques. Il y a certes la confusion possible entre le pape Léon Ier (440-461) et l'empereur Léon Ier (457...), mais elle est prévenue par l'usage de remplacer, dans le signe du pape Léon Ier, le chiffre par l'épithète : le Grand.

Pourquoi n'a-t-on pas multiplié pour les pontifes romains, comme pour les rois de France, l'emploi si commode des surnoms : Pépin le Bref, Charlemagne, Louis le Pieux ou le Débonnaire, Charles le Chauve, Louis le Bègue, Charles le Gros, Charles le Simple, Louis d'Outremer, Hugues Capet, Robert le Pieux, Louis le Gros, Louis le Jeune, Philippe-Auguste, Saint Louis, Philippe le Hardi, Philippe le Bel, Louis le Hutin, Philippe le Long, Charles le Bel, Philippe de Valois, Jean le Bon, Charles le Sage, Charles le Bien-Aimé, Charles le Victorieux, etc. ? C'est sans doute par respect qu'on a évité les sobriquets. Mais il y a des surnoms élogieux. L'épithète « saint » ne saurait servir comme signe distinctif, sauf à l'âge moderne : seul Pie V l'a jusqu'ici obtenue. Pour rencontrer un autre pape canonisé, il faut remonter jusqu'à saint Pierre Célestin à la fin du XIII[e] siècle, puis jusqu'à saint Grégoire VII et saint Léon IX (XI[e] siècle). Sans offenser la dignité pontificale, on pouvait dire au lieu d'Adrien IV : le pape anglais; au lieu d'Adrien VI : le pape néerlandais; au lieu de Jean XXI : le pape portugais, etc. Bien sûr, ces caractéristiques, plus expressives que des numéros, sont provisoires; car un second pape anglais est toujours possible, etc. Mais la grande raison qui les fit proscrire, sauf à l'occasion, c'est *l'uniformité* !

Le chiffre doit se deviner dans un lot d'expressions reçues, comme « la cité léonine » (Léon IV fortifia au milieu du VIII[e] siècle la région vaticane), « Alexandrie » (ville fondée en l'honneur d'Alexandre III chef de la ligue lombarde au temps de Frédéric Barberousse), « Saint Pierre Célestin » (V), « la messe du pape Marcel » (II), « le comma pianum » (virgule supposée dans la bulle de Pie V condamnant Baïus), « la Vulgate Clémentine » (Clément VIII publia corrigée la version latine officielle de la Bible que Sixte-Quint n'avait pas réussi à amender). On ne dira pas : « la Vulgate Sixtine », ni surtout « la Sixtine » qui est la chapelle de Sixte IV. « La Paix Clémentine » (1669) est due à Clément IX.

« La Réforme grégorienne » renvoie soit à Grégoire I[er], qui réforma le chant liturgique, soit à Grégoire VII qui réforma le clergé, soit à Grégoire XIII qui réforma le calendrier.

Comme on le voit par ces exemples, le chiffre n'est pas toujours requis pour identifier le personnage signalé par le nom seul. Il est alors remplacé par un contexte historique ou littéral qui suffit tout au moins aux lecteurs instruits. Il est clair que les historiens sous-entendent aisément le n° d'ordre dans les confrontations suivantes : Silvestre et Constantin le Grand, Léon et Attila, Anastase et Clovis, Etienne et Pépin le Bref, Léon et Charlemagne, Jean et Charles le Chauve, Jean et Othon le Grand, Alexandre et Frédéric Barberousse, Innocent et Frédéric II, Boniface et Philippe le Bel, Jean et Louis de Bavière, Clément et Charles-Quint, Clément et Henri IV le Béarnais, Innocent et Louis XIV, Pie et Napoléon I[er], Pie et Mussolini; — Adrien et Arnaud de Brescia, Jean et Marsile de Padoue, Alexandre et Savonarole, Urbain et Galilée, Clément et Quesnel, Grégoire et Lamennais; — Sixte et le diacre Laurent, etc. Il arrive également que le nom puisse être tu comme le chiffre : le pape de la seconde guerre mondiale, le pape de l'action catholique, le pape de la communion fréquente, le pape de l'Immaculée, le captif de Napoléon I[er], la victime de la Révolution française, le dernier pape canonisé, le pape qui ferma le concile de Trente, le pape humaniste et voyageur... Enfin, aux yeux de Dieu, les papes n'ont besoin que d'eux-mêmes pour se distinguer les uns des autres.

René THIBAUT, S. I.